

*La France dans la compétition économique*, en collaboration.  
Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 155 pages. — PRESSES  
UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain,  
Paris, 1969

Denis Germain

Volume 45, numéro 2, juillet–septembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003658ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003658ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, D. (1969). Compte rendu de [*La France dans la compétition économique*, en collaboration. Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 155 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1969]. *L'Actualité économique*, 45(2), 346–347. <https://doi.org/10.7202/1003658ar>

beaucoup à régler le problème, à condition qu'elle ne soit pas considérée comme accessoire de l'enseignement commercial, mais qu'elle en devienne une branche majeure. Il ne suffirait pas que les cadres viennent uniquement se remémorer périodiquement les notions apprises durant leurs études. Il faudrait plutôt qu'ils apportent leur expérience dans les discussions qui deviendraient ainsi des plus enrichissantes pour tous, ce qui permettrait aussi de « nourrir notre enseignement d'idées neuves et pratiques ».

On peut être ou ne pas être d'accord sur les vues exprimées dans cet ouvrage quant à la qualité de l'enseignement commercial en France, mais on ne peut pas nier qu'il soulève un problème réel qui est celui d'un climat général peu propice à une croissance économique rapide et soutenue, climat qui ne prend pas nécessairement sa source dans un enseignement qui serait inapproprié au niveau des grandes écoles de commerce.

Denis Germain

**La France dans la compétition économique**, en collaboration. Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 155 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1969.

Cet ouvrage contient quatre exposés faits par autant de membres de l'Académie des Sciences morales et politiques. Il s'agit de MM. Raymond Aron, Louis Armand, Jean Fourastié, Wilfrid Baumgartner. Chacun des exposés est suivi des interventions auxquelles il a donné lieu.

Dans son introduction, M. Edmond Giscard d'Estaing, président de l'Académie, définit le thème général des exposés comme « ... les conditions dans lesquelles la France pourrait rester, redevenir ou devenir compétitive dans le grand élan de production qui entraîne aujourd'hui toutes les nations... ».

Dans la première partie, intitulée « L'économie française en question », M. Raymond Aron fait ressortir deux motifs d'inquiétude. Le premier en est un d'ordre social et concerne les inégalités avec lesquelles se répartissent les fruits du progrès. « Tout se passe comme si, au cours des deux dernières années, l'opinion française avait soudain découvert les exigences et les souffrances de la modernisation. » (p. 20). Le second est constitué par la rentabilité des entreprises industrielles françaises qui semble décliner. Les secteurs traditionnels sont en perte de vitesse et les secteurs plus modernes n'ont pas encore atteint un niveau suffisant de rentabilité pour compenser la perte des premiers. D'une façon générale, il invoque le climat peu propice en France au développement d'une économie moderne. « J'éprouve, dit l'auteur, le sentiment que les Français n'aiment pas le monde dans lequel ils doivent vivre, la civilisation scientifique à laquelle le siècle les condamne. » (p. 25).

C'est dans cette veine que M. Louis Armand, dans la deuxième partie intitulée : « Structures, mentalités et efficacité », développe sa pensée. L'entre-

prise peut difficilement être efficace sans les conditions générales qui permettent son développement. C'est ce qu'il appelle la productivité de la collectivité nationale qu'il distingue de la productivité individuelle et de la productivité de l'entreprise. D'après l'auteur, « la France est devenue un des terrains les plus hostiles au développement de l'entreprise, du fait d'un ensemble de motivations disparates ne constituant nullement un ensemble cohérent ». (p. 43). Parmi les causes énoncées, mentionnons l'influence des doctrines et idéologies de la famille du marxisme, l'emprise trop forte de l'État sur l'économie, l'Université qui est en majorité défavorable aux structures d'entreprise, l'Église qui est demeurée étrangère au monde de l'usine, l'état d'esprit des syndicats.

« Efficacité et responsabilité », tel est l'objet de la troisième partie. Le premier thème abordé par M. Jean Fourastié est celui de la *responsabilité dans l'efficacité*. Il existe chez le travailleur un sentiment d'aliénation que la participation bien comprise pourrait faire disparaître. Le deuxième thème est la *responsabilité pour l'efficacité*. Il faut conserver la liberté d'entreprise et le critère de rentabilité, car ils sont des garanties contre le pouvoir totalitaire de l'État. Cependant, ceci doit se faire dans le cadre d'une planification souple. Enfin, la *responsabilité de l'efficacité* fait l'objet du troisième thème. L'efficacité doit conduire à l'accroissement du niveau de vie et à un bien-être général plus grand visant à un meilleur épanouissement de l'homme.

Le dernier exposé est de M. Wilfrid Baumgärtner et s'intitule : « Le souhaitable et le possible ». Il considère que le protectionnisme a nui énormément au développement de l'industrie française et que le fait de libéraliser les échanges a ragaillardé l'industrie pendant plusieurs années. Il insiste sur le fait qu'il faut améliorer la capacité et le rendement des industries, faire un effort de modernisation, développer la recherche. Enfin, il faut former des administrateurs compétents et faire comprendre aux travailleurs le rôle qu'ils jouent dans l'entreprise, par une meilleure information.

En somme, les conclusions que l'on peut tirer de cet ouvrage rejoignent en partie celles qui ont découlé de l'étude précédente intitulée : « *Le défi de la Business School* », du moins quant au climat peu propice, en France, au développement des industries. Les idées exposées ont de la valeur et méritent qu'on les prenne en considération. Cependant, une fois découvertes les déficiences du terrain par rapport à l'utilisation qu'on veut en faire, il reste à chercher des mesures concrètes capables de résoudre le problème. Ceci n'était évidemment pas le but de cet ouvrage.

Denis Germain

**An Appraisal of Short-Term Economic Forecasts**, par VICTOR ZARNOWITZ. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, XII + 144 pages. — N. B. E. R., New York, 1967.

L'objet de cette étude est de déterminer dans quelle mesure les prévisions à court terme de l'activité économique globale aux États-Unis, se sont vérifiées.